Perspectives chinoises

82 | mars-avril 2004
Varia

Stéphane Corcuff, Feng he ri nuan. Taiwan Waishengren yu guojia rentong de zhuanbian (Vent doux, soleil léger. Les Continentaux de Taiwan et la transition de l'identité nationale)

Taipei, Yunchen wenhua, 2004, 158 p.

Ming-Yeh T. Rawnsley

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/866
ISSN : 1996-4609

Éditeur
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique
Ming-Yeh T. Rawnsley, « Stéphane Corcuff, Feng he ri nuan. Taiwan Waishengren yu guojia rentong de zhuanbian (Vent doux, soleil léger. Les Continentaux de Taiwan et la transition de l'identité nationale) », *Perspectives chinoises* [En ligne], 82 | mars-avril 2004, mis en ligne le 26 avril 2007, consulté le 29 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/866

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2019.

© Tous droits réservés

Stéphane Corcuff, Feng he ri nuan. Taiwan Waishengren yu guojia rentong de zhuanbian (Vent doux, soleil léger. Les Continentaux de Taiwan et la transition de l'identité nationale)

Taipei, Yunchen wenhua, 2004, 158 p.

Ming-Yeh T. Rawnsley

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Florence Lévy

1 Stéphane Corcuff a publié un livre passionnant à un moment-clé. Comme il le fait observer, les lecteurs ne manqueront pas d'établir un lien entre son ouvrage et l'élection présidentielle de 2004, mais il faut garder à l'esprit que sa recherche fut achevée bien avant. Cet ouvrage en chinois reprend en partie sa thèse de doctorat, écrite en français et soutenue avec succès en décembre 2000.

2 L'objectif principal est l'étude de la formation de l'identité nationale taiwanaise, en analysant comment les Continentaux de Taiwan ont géré leur identification nationale durant le processus d'intensive taiwanisation entre 1988 et 1997, sous l'ex-Président Lee Teng-hui. Depuis la démocratisation, la question de la réunification (avec la République populaire de Chine – RPC) opposée à l'indépendance (de Taiwan) a polarisé le champ politique taiwanais. Il est largement admis que les différences de position sur ce point sont à l'origine d'une grande partie de la tension ethnique, généralement considérée comme la principale caractéristique de la vie politique à Taiwan.

3 Alors que l'on estime souvent que les Continentaux sont partisans de la réunification et que les Taiwanais préfèrent l'indépendance, Stéphane Corcuff montre qu'il s'agit d'une approche bien trop simpliste. Il y a dix ans, Alan Wachman écrivait : « [Certains à Taiwan] reconnaissent leur origine chinoise, mais se définissent comme Taiwanais. Ce groupe, à son tour, se divise entre ceux qui considèrent Taiwan comme leur nation et ceux pour qui Taiwan est une catégorie ethnique au sein de la nation chinoise. En bref, il y a absence de consensus »[1]. L'ouvrage de Stéphane Corcuff offre une démonstration précieuse et convaincante de la raison pour laquelle il y a défaut de consensus, et comment cette absence est patente.

4 Dans un premier temps, l'auteur a essayé de définir qui sont aujourd'hui les Continentaux à Taiwan. Il admet qu'avec le temps, il est de plus en plus difficile de différencier les Continentaux des Taiwanais sur l'île, mais constate aussi que les étiquettes ont été jusqu'à présent peu étudiées. De l'analyse du discours entourant le terme, il conclut que l'étiquette de continental est profondément relative. Sa valeur dépend de qui l'utilise (est-ce un outil d'auto-identification ?) et pour quelle raison (le terme a-t-il des connotations politiques péjoratives ?).

5 Cependant il concède que le terme de « continental » est une étiquette ethnique pratique pour étudier la politique taiwanaise, et il l'a utilisé pour qualifier les processus d'auto-réflexion qui aident les gens à définir et à comprendre leur propre identité. Dans l'enquête qu'il a conçue, il a évité une définition précise du terme, en estimant que quiconque s'identifie en tant que « continental » était éligible pour prendre part à l'enquête.

6 Dans un deuxième temps, Stéphane Corcuff décrit comment les Continentaux à Taiwan se sont retrouvés confrontés à un réel dilemme d'identité nationale à la fin des années 1980. Il a examiné plusieurs changements symboliques pour démontrer la tendance à une taiwanisation politique et sociale (par exemple, les premières élections libres de l'Assemblée nationale et du Yuan législatif, le changement de monnaie, le programme des manuels scolaires d'histoire, et les jours fériés). Certains Continentaux ont eu du mal à accepter cela sur le plan affectif, mais d'un point de vue rationnel ont compris la nécessité de chaque changement. Ce conflit entre cœur et raison est une conséquence de leur compréhension intime de leur identité nationale.

7 Stéphane Corcuff aboutit à plusieurs conclusions. L'identité est un concept informe, en particulier dans le cas taiwanais selon lui. Une personne peut avoir des identités multiples, souvent sans en avoir conscience. L'identification est également un processus ; elle peut évoluer tant dans le temps que dans l'espace. La conscience de la fluidité de l'identité aide à comprendre l'indéniable taiwanisation des Continentaux. Stéphane Corcuff montre que même chez les tenants les plus extrémistes de l'unification, des signes attestent du développement d'une identité taiwanaise, même s'ils n'en sont pas conscients ou tentent de nier ce processus. Enfin, il constate une fracture générationnelle. Alors que 45,5 % de la vieille génération de Continentaux (nés entre 1945 et 1967) continuent de se considérer comme de purs « Continentaux », 42,9 % des Continentaux plus jeunes (nés entre 1967 et 1981) se considèrent simplement comme « Taiwanais », même si leur définition de « Taiwanais » diffère de celle des partisans de l'indépendance.

8 L'auteur a utilisé un questionnaire détaillé pour analyser l'évolution de l'identification nationale des Continentaux. Il a mis en évidence comment un nombre croissant de

Continentaux en est venu à accepter l'idée que la formation d'une entité politique taiwanaise, souverainement séparée de la RPC, est une force indéniable due à la democratisation, mais aussi qu'il y a un pourcentage significatif de Continentaux qui ne veulent pas se séparer d'une Chine culturelle.

9 Il va sans dire que l'identité et l'ethnicité ont été des sujets sensibles à Taiwan, mais peu d'études en sciences politiques traitent de la question d'une manière objective et du point de vue des Continentaux. L'étude de Stéphane Corcuff est, par conséquent, bienvenue. L'utilisation prudente d'une méthodologie rigoureuse, combinant approches quantitatives et qualitatives, en font une contribution originale aux travaux existants. La traduction chinoise est particulièrement précieuse, en particulier après les turbulences de l'élection présidentielle de 2004.

10 Les travaux de Corcuff suggèrent le besoin de nouvelles recherches. Les transformations du paysage politique issues du scrutiny presidential de 2004, ont-elles entraîné des changements similaires en termes d'identité ? Après tout, tous les Taiwanais ne sont pas partisans de l'indépendance, et tous les partisans de l'indépendance ne nient pas leur héritage chinois. Comme le confirme Stéphane Corcuff, s'il est vrai que beaucoup de Continentaux sont pour l'unification avec la Chine, c'est une idée fausse que de considérer qu'ils sont prêts à sacrifier Taiwan pour l'unification. Réciproquement, beaucoup de sympathisants indépendantistes ne veulent pas nécessairement risquer la guerre avec la Chine pour atteindre leur objectif. L'avènement des « Nouveaux Taiwanais » devrait signifier que l'identité ethnique perd lentement de sa pertinence. Le résultat de l'élection de mai 2004 a peut-être simplement ralenti davantage ce processus.

NOTES

1. Alan M. Wachman, *Taiwan : National Identity and Democratization,* New York, M.E. Sharpe, 1994.